

REVUE DE PRESSE

Movimento

Exposition de Francesca Piqueras

du 18 février au 31 mars 2019

Galerie de l'Europe (Paris 6)

Relations presse

William Lambert

06 03 90 11 19 / lambertcommunication@gmail.com

www.lambertcommunication.com

Dans la presse



GALERIE DE L'EUROPE "Movimento, de Francesca Piqueras"

La photographe franco-péruvienne Francesca Piqueras, connue pour ses clichés d'épaves abandonnées à la rouille, a braqué cette fois son objectif sur les deux éléments fondamentaux que sont la pierre et l'eau. Avec "Movimento", elle se penche d'une part sur les montagnes blessées de la région de Carrare (photo), en Italie, dont on extrait le marbre depuis l'époque romaine, et d'autre part sur les eaux emprisonnées et déviées du fleuve Jaune, en Chine, que l'homme enserrme de béton afin d'en tirer de l'énergie électrique.

La photographe nous confronte aux stigmates de la civilisation industrielle et livre un plaidoyer aussi esthétique que tragique.

● Jusqu'au 31 mars, 55, rue de Seine, Paris-6^e. www.galerie-europe.com



Francesca Piqueras

L'ART DE « PENSER » LES PLAIES

Ses spectaculaires images ont le don de transformer la rouille en or. Après avoir capturé des colosses des mers laissés à l'abandon au Bangladesh, en Russie ou en Mauritanie, la photographe aux origines italiennes et péruviennes présente à la Galerie de l'Europe une nouvelle série, *Movimento*, associant les montagnes scarifiées des environs de Carrare aux eaux en furie d'un barrage chinois. Une nouvelle étape pour celle dont le travail est teinté d'une mélancolie toute romantique.

Par Emmanuel Girodde

Francesca Piqueras devant le diptyque *Movimento 20*, exposé à la Galerie de l'Europe. Des falaises de marbre d'un côté, le bouillonnement d'eaux troubles de l'autre : son travail illustre la manière violente dont l'homme façonne la nature et comment cette dernière finit par « cicatriser ».

« Cette image pourrait servir de décor pour une mise en scène de Wagner », s'amuse la photographe en promenant son regard perçant sur l'un des grands tirages occupant les murs de la Galerie de l'Europe, rue de Seine. Image après image, son travail révèle les carrières de marbre de Carrare et de Pietrasanta, où la falaise défilée en blocs irréguliers offre ses cicatrices à l'oxydation. Bien qu'invisible, l'homme y est à l'œuvre pour façonner la nature, lui arracher ses trésors sans ménagement. À ce festin de pierre, Francesca Piqueras oppose les gerbes d'eaux qu'elle est allée photographier au pied d'un barrage sur le fleuve Jaune, en Chine. Assemblées en de pertinents diptyques, le tumulte aquatique et l'immobilité apparente des paysages toscans offrent un contraste saisissant. « Je me suis dit que les deux traitent bien ensemble, confesse l'artiste. J'avais envie de faire évoluer mon travail, de ne plus me contenter d'une photographie un peu "gentillette" malgré la recherche et la force des images. Je voulais commencer à composer, aller plus loin dans la conception artistique. » Assumant jusqu'au bout son goût – sûr – pour l'esthétisme, Francesca Piqueras a exploré depuis dix ans les fantômes



Petrovsky 5 et Fort 5, deux œuvres issues de séries précédentes dans lesquelles la photographie a pris pour sujets des côsses de rouille abandonnées. Page de droite, *Movimento 14* et *Movimento 10* provenant de la série photographique en Italie et évoquant le thème de la disparition. En l'occurrence de cette montagne progressivement rongée par l'exploitation du marbre.

tôt à l'esprit. Quant au spectacle des eaux en Chine de la série *Movimento*, il rappelle parfois les nuées quasi abstraites de Turner.

Cette dernière exposition marque un changement de cap dans l'œuvre de Francesca Piqueras. Au thème de l'abandon se substitue celui de la disparition, illustré par l'érosion de la montagne accomplie à l'échelle industrielle. « Ce sont de vraies blessures, la montagne est mutilée »,

insiste l'artiste dont chaque expédition tourne souvent à l'aventure épopée. Les anecdotes abondent : en Patagonie, elle traverse à pied la pampa matin et soir pendant trois heures, seule et sans réseau téléphonique. En Chine, elle fait le siège des autorités du barrage pour apprendre la date précise du lâcher des eaux qui n'a lieu que tous les trois ans et brave son vertige pour grimper sur les avancées de béton au plus près des éléments déchainés. En Mauritanie, elle tombe en plein trafic de métaux et repart in extremis avec son appareil photo détruit. Et la thématique de son prochain voyage est à l'aventure : évoquer la guerre et Daech à travers un travail sur l'eau et le feu effectué en Irak et en Arabie saoudite. « La peur est nécessaire car protectrice », se rassure-t-elle. Au-delà de l'exploit et de la beauté brute de ses images, Francesca Piqueras se livre tout entière dans ses œuvres. « J'ai vu des gens pleurer lors d'une exposition. Il y a quelque chose de moi ici. » Le thème de la rouille remonte à son enfance, passe dans une famille d'artistes qui côtoie Marcel Duchamp. Man Ray ou Dalí. Sa mère florentine, Grati Baroni, signe une œuvre se distinguant par une pratique du « dripping » rappelant Pollock. Quant à son père, le peintre péruvien Jorge Piqueras, il installe sa famille et son atelier à Poissy, en région parisienne, dans une maison en acier créée par un disciple de Gustave Eiffel. « Le thème de l'abandon vient de là. Un jour, mon père a abandonné tout le monde, la maison et ses œuvres. Plus tard, des skinheads sont arrivés, ont brûlé une grande partie des choses. En revenant voir cette maison, je n'y ai trouvé que des ruines rouillées. Un artiste travaille toujours à partir de ses propres blessures. Elles sont une clé de ma démarche. Mais je n'ai plus envie de parler de ma petite personne, j'ai réglé les choses, ce n'est pas une thérapie. Ni une complainte. Juste une source d'inspiration. » ●

Movimento, exposition de Francesca Piqueras, jusqu'au 31 mars à la Galerie de l'Europe, 55, rue de Seine, Paris VI, galerie-europe.com



d'acier ponçant les plages d'un bout à l'autre de la planète. Dans sa série *L'architecture de l'abandon* réalisée en 2011, les arêtes vives des cargos échoués rappellent les vues en écho d'une leçon d'anatomie. Un même anthropomorphisme imprègne sa série *Fort* (2014), où d'inquiétants tripodes semblent de mouvoir à la surface de l'eau. Et l'année dernière, elle nous avait émus avec les images somptueuses d'épaves serrées dans les glaces à Petrovsky au sud de la péninsule du Kamichatka. Des géants pétrifiés abandonnés là par l'homme et qui produisent un sinistre grincement dont la photographie a gardé un vif souvenir.

« Un artiste travaille toujours à partir de ses propres blessures. »

« L'homme est fou, magnétique dans ses contradictions, s'enthousiasme-t-elle. Il est capable de génie et de succomber à l'appât du gain. Dommage pour la planète, mais tant mieux pour moi. J'aime travailler là, dans cette féture. » Face à ses ruines, les noms des peintres Friedrich ou Hubert Robert viennent aussi-



© CHRISTEL JEANNE (1) FRANCESCA PIQUERAS (2)

LA GAZETTE DROUOT

L'HEBDO
DES VENTES
AUX ENCHÈRES

LE MONDE DE L'ART | EXPOSITIONS

PARIS

GALERIE DE L'EUROPE

Francesca Piqueras Movimento

Moins d'un an après avoir présenté la série « In fine » de Francesca Piqueras (née en 1969), la galerie de l'Europe convie une nouvelle fois l'artiste d'origine italo-péruvienne dans son espace dédié à la photographie. Délaissant le travail qu'elle consacre, depuis plus de dix ans, aux vestiges d'édifices marins abandonnés aux quatre coins du globe, la photographe poursuit sa réflexion sur la manière dont nous altérons l'environnement. Cette fois, c'est en Italie et en Chine qu'elle a posé son objectif : respectivement dans la région de Carrare, où les hommes extraient le marbre depuis plus de deux mille ans, et sur l'un des barrages du fleuve Jaune, en partie responsables de la destruction de l'écosystème du deuxième affluent du pays. D'un côté la pierre, de l'autre l'eau : deux éléments réunis ici parfois dans des diptyques ou assemblés par quatre images de petit format. Frôlant souvent l'abstraction, au point qu'il devient difficile de distinguer le solide du liquide, les tirages présentés sont déclinés dans des formats très variés. Comme dans son travail précédent, Francesca Piqueras privilégie la dimension esthétique pour mieux sensibiliser et faire réfléchir aux problématiques environnementales. Si sa démarche n'est pas documentaire, son propos est bel et

bien ancré dans le réel, comme elle l'explique elle-même : « Toutes mes photos parlent de l'homme sans qu'il apparaisse jamais à l'image. Elles saisissent les traces de son activité, rendent compte d'un état des choses à l'instant T. Je ne fais que montrer. C'est à celui qui regarde de faire son propre chemin. ».

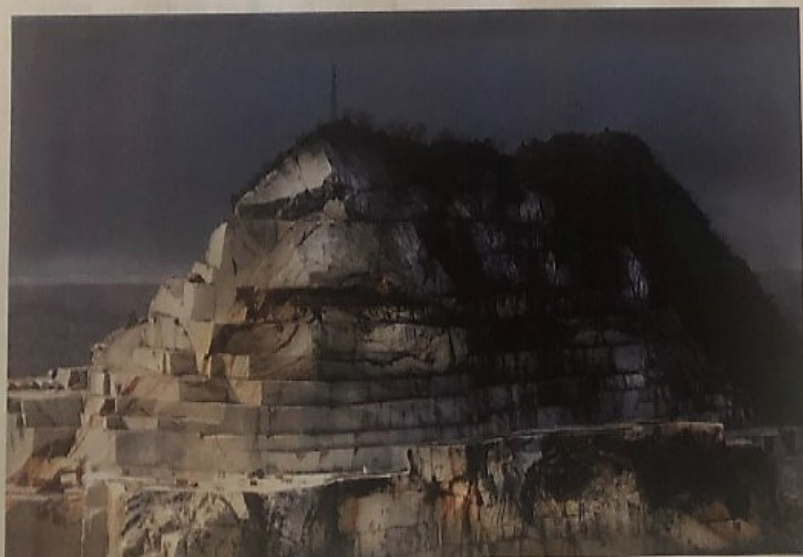
SOPHIE BERNARD

Galerie de l'Europe, 55, rue de Seine, Paris VI^e,
tél. : 01 43 25 02 93, www.galerie-europe.com
Jusqu'au 31 mars 2019.

GALERIE THADDAEUS ROPAC

Rosemarie Castoro Wherein Lies the Space

L'histoire de l'art est une discipline en constante évolution. Depuis plusieurs années, il est apparu nécessaire de réintroduire différents groupes jusqu'alors trop exclus de la narration : les artistes des pays périphériques, ceux appartenant aux minorités ethniques et les femmes. C'est dans ce cadre général qu'il faut situer la redécouverte actuelle de l'œuvre de l'Américaine Rosemarie Castoro (1939-2015). Après avoir bénéficié d'une rétrospective au Maeba de Barcelone, en 2017, elle fait aujourd'hui l'objet d'une première exposition à la galerie Thaddaeus Ropac Paris-Maraais – qui représente désormais le corpus de son œuvre dans le monde entier ! – sur ses quatre niveaux. Il s'agit donc d'un retour en force pour Rosemarie Castoro, dont la parti-



Francesca Piqueras (née en 1969), série « Movimento ».

© FRANCESCA PIQUERAS, COURTESY GALERIE DE L'EUROPE



Génie destructeur

Avec *Movimento*, Francesca Piqueras témoigne en photo de la capacité de l'homme à créer... et à détruire.

Francesca Piqueras aime l'espèce humaine, et dit qu'elle a pour elle « une tendresse immense ». Mais l'artiste en montre aussi les travers, comme le manque de sagesse, cette propension à détruire son environnement, à ne pas penser à long terme. Depuis 2000, elle se consacre à la photographie, et a entamé en 2009 un travail en huit séries sur les machines construites par l'homme pour dominer les mers. Aujourd'hui, avec *Movimento*, elle s'éloigne des mers mais reste focalisée sur le rapport entre espèce humaine et nature. Elle a posé son appareil à Carrare, dans les carrières et en Chine,

sur le fleuve Jaune, pour témoigner de ce processus de construction/déconstruction dont nous sommes capables... « Ce que j'ai pris en photo à Carrare, en Italie, comme sur le barrage de Xiaolangdi, en Chine, ce sont des manifestations de l'emprise exercée par l'homme sur la nature. Ces manifestations sont caractéristiques de la période historique qui est la nôtre et que l'on appelle l'anthropocène », précise-t-elle. Une ère où l'homme est capable du pire, comme du meilleur...

Jusqu'au 31 mars 2019, « Movimento, Francesca Piqueras », Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, 75006 Paris, galerie-europe.com



Photo : Francesca Piqueras

JUSQU'AU 31 MARS FRANCESCA PIQUERAS, MOVIMENTO

Francesca Piqueras poursuit depuis près d'une décennie un travail sur les édifices marins abandonnés aux éléments. Après la série *In fine* réalisée en Sibérie, objet d'une exposition au printemps dernier, la photographe d'origine italo-péruvienne aborde cette fois la thématique du rapport de l'homme à la nature de manière plus frontale. Pour cette nouvelle série, Francesca Piqueras a tourné son objectif vers les montagnes de la région de Carrare, en Italie, d'où l'on extrait le marbre depuis l'Antiquité, ainsi que vers le fleuve Jaune, en Chine, dont on emprisonne le cours derrière des forteresses de béton pour s'en approprier l'énergie et en tirer de l'électricité. Une fois de plus, l'artiste met en exergue le saisissant paradoxe du génie humain : *« J'ai une tendresse infinie pour l'espèce humaine, qui déploie des trésors d'ingéniosité pour créer des machines fabuleuses, mais est incapable de penser à long terme et détruit son propre environnement. Je suis fascinée par cette intelligence immense et ce non moins immense manque de ce que l'on pourrait appeler la sagesse. C'est notre tragédie. »* L'exposition intitulée *Movimento*, est à découvrir à la Galerie de l'Europe à Paris.

Où Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, 75006 Paris

Quand du 18 février au 31 mars 2019

galerie-europe.com



© OLIVIER HOREN

FRANCESCA PIQUERAS **MOVIMENTO**

Connue pour ses photographies d'épaves abandonnées à la rouille, Francesca Piqueras présente une nouvelle série spectaculaire montrant les blessures infligées par l'homme à la nature. Des montagnes blessées de Carrare, amputées depuis l'époque étrusque pour l'exploitation de leur marbre, aux déluges boueux des eaux emprisonnées et déviées du fleuve Jaune, on y voit la destruction à l'œuvre dans des images vertigineuses à la fois sublimes et tragiques.

Jusqu'au 31 mars • Galerie de l'Europe
55 rue de Seine, Paris 6^e

La semaine de

Frédéric Péguillan

MERCREDI

FEMME POUR FEMME

Un bon resto s'impose pour fêter l'anniversaire de ma moitié. Déniché dans *Cheffes, 500 femmes qui font la différence* (éd. Nouriturfu), le nouvel ouvrage signé de la critique gastronomique de *Sortir*, Estérelle Payany, et Vérane Frédiani, Le Cappiello, de la jeune Justine Piluso (59, rue Letellier, 15^e), et ses plats aux goûts italiens devraient ravir madame.

JEUDI

FORCES DE LA NATURE

Après avoir braqué son objectif sur des monstres métalliques rouillés

et à l'abandon (navires, plateformes pétrolières, forts...), la photographe Francesca Piqueras présente une série d'images minérales et liquides à la Galerie de l'Europe (55, rue de Seine, 6^e). Je m'en vais découvrir ces montagnes taillées par l'homme et des gerbes d'eau expulsées de barrages.

VENDREDI

STAND-UP STYLE

La dernière fois que j'ai vu Fary, il m'a fait l'effet d'une sorte de Prince de l'humour. Un stand-upper élégant, qui maniait le verbe avec la même dextérité que le Kid de Minneapolis, la guitare, une délicieuse nonchalance en plus. Ce soir, il se produit seul sur la scène de l'AccorHotels Arena pour,

paraît-il, déclarer son amour à la France.

SAMEDI

ROBINSONS

Au musée de l'Histoire de la Ville, une expo revient sur la terrible histoire des esclaves malgaches abandonnés après un naufrage sur l'île en plein océan l'XVIII^e siècle, et comment, des centaines d'années plus tard, des archéologues ont découvert la façon dont ces hommes ont réussi à survivre sur une pastille de sable.

DIMANCHE

TOUCH OF CHINA

Les Eternels, de Zhang-ke (dont j'adore *A Touch of Sin*) est bien le seul film de la semaine qui n'

Sur Internet

fisheye

LE MAGAZINE LIFESTYLE DE LA PHOTOGRAPHIE



Movimento

EXPOSITION

À PARIS

DU 18 FÉVRIER AU 31 MARS

La photographe Francesca Piqueras présente Galerie de l'Europe sa nouvelle série, *Movimento*. C'est une même thématique, une même obsession que creuse et approfondit l'artiste à la démarche singulière, fascinée par le rapport que l'homme entretient avec la nature. C'est vers le continent qu'elle a braqué, cette fois, son objectif, et sur les deux éléments fondamentaux que sont la pierre et l'eau. Elle capture les montagnes blessées de la région de Carrare (Italie), que l'on ampute pour s'en approprier le marbre, et sur les eaux emprisonnées et contraintes du fleuve Jaune, en Chine.

Si la photographe nous confronte ici plus frontalement que dans ses précédentes séries aux stigmates de la civilisation industrielle, elle nous invite, comme toujours, à porter notre regard au-delà des traces qu'elle nous montre. Une œuvre à la puissance esthétique tout autant que tragique.

© Francesca Piqueras



Galerie de l'Europe – 55 rue de Seine, 75006 Paris

WWW.GALERIE-EUROPE.COM

EXPO « MOVIMENTO » DE FRANCESCA PIQUERA LES STIGMATES DE LA CIVILISATION

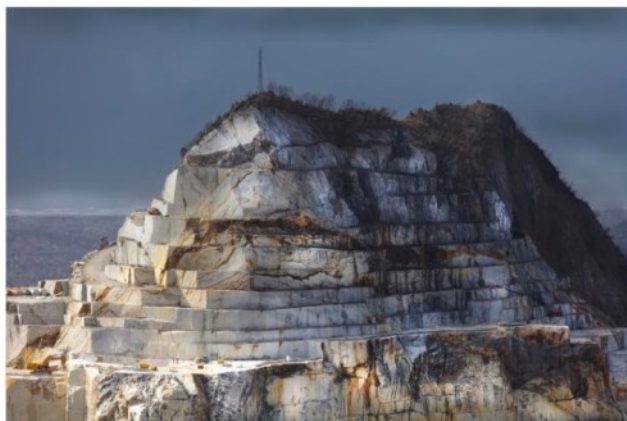
15 FÉVRIER 2019 • ÉVÉNEMENTS ET EXPOS

La photographe **Francesca Piqueras** présente du 18 février au 31 mars 2019 à la Galerie de l'Europe à Paris sa nouvelle série « **Movimento** ». Elle saisit ces blocs de marbre que l'on arrache aux montagnes en Italie, le fleuve jaune dont on dévie le cours en Chine, tout cela s'inscrit pour elle dans un **processus de construction – destruction** qui se joue à l'échelle cosmique et qu'elle nomme le "Movimento".

Un état de perpétuelle impermanence, dont l'artiste cherche à saisir la puissance esthétique tout autant que tragique. C'est une même thématique, une même obsession que creuse et approfondit l'artiste à la démarche singulière, fascinée par le rapport que l'homme entretient avec la nature.



© Francesca Piqueras



© Francesca Piqueras

Car en effet c'est l'homme qui est désormais au centre de ce processus : « J'ai une

Publicité

Luminar 3

Vos photos.
Plus belles.
En quelques minutes.

ACHETER

DERNIERS ARTICLES

**EXPO
« MOVIMENTO »
DE FRANCESCA
PIQUERAS : LES
STIGMATES DE LA
CIVILISATION**

15 FÉVRIER 2019

**OLYMPUS
M.ZUIKO DIGITAL
ED 12-200MM
F/3.5-6.3, LE
ZOOM LE PLUS
POLYVALENT SUR
LE MARCHÉ DES
HYBRIDES**

14 FÉVRIER 2019

**TEST PHOTO DU
HUAWEI P SMART
2019, L'ENTRÉE DE
CAMME
AMBITIEUX**

14 FÉVRIER 2019

**FINEPIX XP 140,
LE NOUVEAU
COMPACT
ÉTANCHE DE
FUJIFILM INTÈGRE
UN PEU DE 4K**

14 FÉVRIER 2019

**DERNIERS MERCREDI
PRATIQUE**

© Francesca Piqueras

Car en effet c'est l'homme qui est désormais **au centre de ce processus** : « J'ai une tendresse infinie pour l'espèce humaine, qui déploie des trésors d'ingéniosité pour créer des machines fabuleuses, mais est incapable de penser à long terme et détruit son propre environnement. Je suis fasciné par cette intelligence immense et ce non moins immense manque de ce que l'on pourrait appeler la sagesse. C'est notre tragédie. Je dis "notre" car je suis intimement liée à cette histoire. Je suis héritière des mêmes qualités et des mêmes défauts que mon espèce. Et je ne la juge pas. Toutes mes photos parlent de l'homme sans qu'il apparaisse jamais à l'image. Elles saisissent les traces de son activité, rendent compte d'un état des choses à l'instant T. Je ne fais que montrer. C'est à celui qui regarde de faire son propre chemin », explique Francesca Piqueras (propos recueillis par W. Lambert)



© Francesca Piqueras

Si la photographe nous confronte ici plus frontalement que dans ses précédentes séries aux **stigmates de la civilisation industrielle**, elle nous invite, comme toujours, à porter notre regard au-delà des traces qu'elle nous montre. Une œuvre à la **puissance esthétique** tout autant que tragique.

En 2019, outre l'expo Movimento, la galerie de l'Europe proposera du 17 juin au 31 juillet une rétrospective sur l'artiste avec une sélection de photos tirées de son précédent projet sur les structures maritimes qu'elle a développé de 2011 à 2017.

Informations pratiques

« Movimento » de Francesca Piqueras

Galerie de l'Europe

55 rue de Seine, 75006 Paris

du 18 février au 31 mars 2019

ouvert du mardi au samedi, de 10h30 à 13h et de 14h à 19h

entrée libre

CIVILISATION INDUSTRIELLE

FRANCESCA PIQUERAS

GALERIE DE L'EUROPE

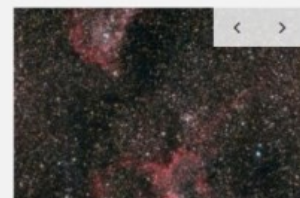
NATURE

RAPPORT HOMME-NATURE



14 FEVRIER 2019

DERNIERS MERCREDI PRATIQUE



MP #204 : BIEN DÉBUTER EN ASTROPHOTOGRAPHIE

18 AVRIL 2018

Publicité



FRANCESCA PIQUERAS

— MOVIMENTO —

EXHIBITION AT THE GALERIE DE L'EUROPE

55, RUE DE SEINE — PARIS 75006 — FRANCE

FEBRUARY 18 - MARCH 31 2019



FRANCESCA PIQUERAS
EXHIBITION AT THE GALERIE DE L'EUROPE
55, RUE DE SEINE – PARIS 75006 – FRANCE
FEBRUARY 18 - MARCH 31 2019

« MOVIMENTO »



« My approach is unusual, and my vision deeply personal.
It is true that I do not satisfy myself with a mere record of reality.
I intend to transfigure it and enhance its aesthetical, emotional and artistic dimension.
I use shapes, shadows and light not only to show but to make feel.
I do not judge mankind's madness.
I look deep into it and glimpse the shadow of my own soul.
I watch the scars, the gashes inscribed in our landscape.
They tell and write our history.
These wounds remind me that every act bears its backlash.
Which can be violent, but soul-stirring too.
And awareness even worst ».

Francesca Piqueras

Francesca Piqueras knows how to grasp the subtle nuances between balance and unbalance, between order and entropy. In « Movimento », her newest work, she combines her vision of the marble quarries in Carrara (Tuscany) and the massive release of water of the Chinese dams over the Yellow River in diptychs and single photographs. The clash of stillness and motion, of stone and the watery element is consistent with her artistic focus, and she keeps transcending the wounds made to nature by humanity capable of both creation and chaos into an almost surreal interpretation, a visual scenography. Her photographs bear a metaphysical meaning, almost a prophecy. If matter crumbles and dilutes itself, if it bears the traces of the passing of humankind, it is to better accentuate its possible metamorphosis, in a re-creation independent from the laws of nature and the hand of man.

In this spontaneous geometry, elements, whether fluid or solid, frame a universe both oneiric and real, indifferent to our existence, a creative process out of the scope of our understanding of the order of the world, be it natural or human. In this very parallel existence that Francesca Piqueras choose to explore, she revisits our times, and reinterprets the concept of Anthropocene as an anthropo-scene, a metatheater where time itself loses controls and jams, accelerates the past and compresses the future. A time of relentless progress grinding and choking blindly rock, water and people. In this brutal transmutation which highlights the fragility of our human condition, Francesca Piqueras strongly expresses the bizarre, timeless but fundamentally contemporary aesthetics of archaeology of our present.

Joël Halloua



FRANCESCA PIQUERAS

EXHIBITION AT THE GALERIE DE L'EUROPE

55, RUE DE SEINE — PARIS 75006 — FRANCE

FEBRUARY 18 - MARCH 31 2019

« MOVIMENTO »



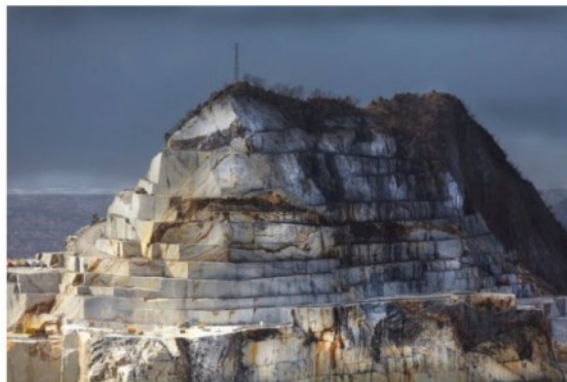
BIOGRAPHY

Francesca Piqueras is a French fine art photographer born in Milan (Italy). Both her parents were artists, and she took photography when she was 13. After studying Fine Arts and Cinema, she worked in the movies industry as an editor, then decided to answer her call. Her journey started in 2007 and took her to Bangladesh, Mauritania, Scotland, England, Peru, Cape-Verde, France, Argentina, Siberia, Italy and China, so far. Her work highlights the paradox of an industrial world gone mad. Her inner exploration of a post-industrial world littered with rusting and decaying man-made structures reveals the brutal splendour of gigantic steel constructions - offshore platforms, shipwrecks, warlike forts - soon forgotten in the open sea, or stranded for a trip of no return on a forlorn beach. Each of her exhibitions, which grace the walls of the prestigious Galerie de l'Europe in Paris, echoes the constant struggle of man's mind against the elements, the never-ending battle.



PHOTOGRAPHIE - Les blessures de l'anthropocène

18 février 2019 / Francesca Piqueras



Francesca Piqueras, dans « Movimento », approfondit son travail sur la relation entre l'homme avec la nature en photographiant les montagnes de la région de Carrare, amputées pour son marbre et le fleuve Jaune, en Chine, emprisonné pour en tirer de l'électricité. Exposition à Paris du 18 février au 31 mars.

Présentation de l'exposition par son organisateur :

Francesca Piqueras, que l'on connaît pour ses photographies d'épaves abandonnées à la rouille, présente à la galerie de l'Europe une nouvelle série très différente, qui s'inscrit néanmoins dans la continuité de ce travail. C'est une même thématique, une même obsession que creuse et approfondit ici cette artiste à la démarche singulière, fascinée par le rapport que l'homme entretient avec la nature. Mais c'est vers le continent qu'elle a braqué, cette fois, son objectif, et sur les deux éléments fondamentaux que sont la pierre et l'eau :

- les montagnes de la région de Carrare, en Italie, que l'on ampute et que l'on débite pour s'en approprier le marbre ;
- le fleuve Jaune, en Chine, dont on emprisonne le cours derrière des forteresses de béton pour s'en approprier l'énergie et en tirer de l'électricité.



Non seulement Francesca Piqueras nous montre, sur des clichés séparés, les blessures de la roche et le jaillissement des eaux soudain libérées au cours de phénomènes « lâchés » trisannuels, mais elle les confronte aussi dans des diptyques qui forment comme les deux faces d'un même martyr : d'un côté la plaie ouverte et, de l'autre, le sang qui jaillit.

En braquant son objectif sur la pierre et l'eau, éléments fondamentaux réduits ici à l'état de « matière première », la photographe Francesca Piqueras nous confronte au rapport que nos sociétés industrielles entretiennent au monde et aux réalités physiques, tout autant que métaphysiques, de la nouvelle ère dans laquelle nous sommes entrés : celle de l'anthropocène.

• **Movimento**, de Francesca Piqueras, exposition à la galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, 75006 Paris, du 18 février au 31 mars.



Chronique



30 janvier 2019
Dans le Diois poussent les champignons de l'autonomie

Info



18 février 2019
EuropaCity, grand projet inutile aux portes de Paris, vacille mais vit encore

Enquête



15 février 2019
La voiture autonome ? Une catastrophe écologique

Pour une information libre et indépendante, soutenez Reporterre

Je fais un don

THE EYE OF PHOTOGRAPHY

Francesca Piqueras: the gaping wounds of the Anthropocene



Movimento © Francesca Piqueras



L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE - JANUARY 14, 2019



Francesca Piqueras, who is known for her photographs of shipwrecks abandoned to rust, presents at the Galerie de l'Europe a new and very different series, which nonetheless is in the continuity of her work. It is a similar same theme, a similar obsession deepened here by the artist with a singular approach, fascinated by the relationship that man has with nature. But it is towards the continent that she turned her lens this time, on two fundamental elements which are stone and water.

After bending to the bedside of human constructions abandoned on the coasts the world over, she leans with "Movimento" on the injured mountains of the region of Carrara (Italy), amputated since the Etruscans to get to the marble, and the imprisoned and constrained waters of the Yellow River in China, which are encircled with concrete to better take the energy and draw electricity. Not only does Francesca Piqueras show us, in separate clichés, the wounds of the rock and the gushing of the waters suddenly released during phenomenal triennial "let go", but she also confronts them in diptychs that form like the two faces of the same martyr: on one side the open wound and, on the other, the blood that gushes forth.

If the photographer confronts us here more frontally than in her previous series with the stigmata of the industrial civilization, if her images make more palpable the ecological hecatomb in progress, they invite us, as always, to look beyond the traces 'she shows us. Because these blocks of stone torn from the mountains, these rivers whose course is deflected, all this fits for her in a process of construction – destruction that is played out on a cosmic scale and that she calls the "Movimento". A state of perpetual impermanence, of which the artist seeks to grasp the aesthetic and tragic power.

Francesca Piqueras "Movimento"

From February 18 to March 31, 2019

Gallery of Europe

55 rue de Seine, 75006 Paris

From Tue. to Sat. 11h – 19h30

Sun & Mon 12h – 19h30 (in the presence of the artist)

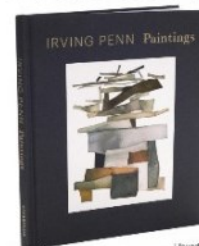
+33 1 55 42 94 23 / europe@noos.fr

www.galerie-europe.com



POST ID: 160034325

IRVING PENN Paintings



Hardcover: 104 pages
Palmer Aperture
for edition September 10, 2018
Language: English

BUY NOW

"Pleased with the new freedom,
I found inside myself accumulated forms,
enjoyed arbitrary color, the touch of the brush,
the flow of pigment, the darkness and privacy."
Irving Penn, *Penelope*



L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Francesca Piqueras: les plaies béantes de l'Anthropocène



Movimento © Francesca Piqueras



L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE - 14 JANVIER 2019



Francesca Piqueras, que l'on connaît pour ses photographies d'épaves abandonnées à la rouille, présente Galerie de l'Europe une nouvelle série très différente, qui s'inscrit néanmoins dans la continuité de ce travail. C'est une même thématique, une même obsession que creuse et approfondit ici cette artiste à la démarche singulière, fascinée par le rapport que l'homme entretient avec la nature. Mais c'est vers le continent qu'elle a braqué, cette fois, son objectif, et sur les deux éléments fondamentaux que sont la pierre et l'eau.

Après s'être penchée au chevet de constructions humaines en déshérence sur les côtes du monde entier, elle se penche donc avec "Movimento" sur les montagnes blessées de la région de Carrare (Italie), que l'on ampute et que l'on débite depuis les étrusques pour s'en approprier le marbre, et sur les eaux emprisonnées et contraintes du fleuve Jaune, en Chine, que l'on enserme de béton pour s'en approprier l'énergie et en tirer de l'électricité. Non seulement Francesca Piqueras nous montre, sur des clichés séparés, les blessures de la roche et le jaillissement des eaux soudain libérées au cours de phénomènes "lâchés" trisannuels, mais elle les confronte aussi dans des diptyques qui forment comme les deux faces d'un même martyr: d'un côté la plaie ouverte et, de l'autre, le sang qui jaillit.

Si la photographe nous confronte ici plus frontalement que dans ses précédentes séries aux stigmates de la civilisation industrielle, si ses images rendent plus palpable l'hécatombe écologique en cours, elles nous invitent, comme toujours, à porter notre regard au-delà des traces qu'elle nous montre. Car ces blocs de pierre que l'on arrache aux montagnes, ces fleuves dont on dévie le cours, tout cela s'inscrit pour elle dans un processus de construction – destruction qui se joue à l'échelle cosmique et qu'elle nomme le "Movimento". Un état de perpétuelle impermanence, dont l'artiste cherche à saisir la puissance esthétique tout autant que tragique.

Exposition "Movimento", photographies de Francesca Piqueras

Du 18 février au 31 mars 2019

Galerie de l'Europe

55 rue de Seine, 75006 Paris

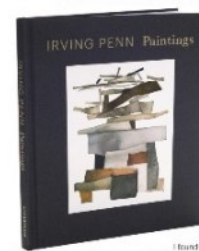
Du mar. au sam. 11h – 19h30

Dim. & lun. 12h – 19h30 (en présence de l'artiste)

+33 1 55 42 94 23 / europe@noos.fr

www.galerie-europe.com

IRVING PENN Paintings



Hardcover: 88 pages
Publisher: Artforum
Publication date: 10, 2018
Language: English

BUY NOW

"Pleased with the new freedom, I found inside myself accumulated forms, enjoyed solitary order, the touch of the brush, the flow of pigment, the darkness and privacy."
Irving Penn, Penneger



Une de la newsletter.

[Cliquez ici pour visualiser la version en ligne.](#)

THE EYE OF PHOTOGRAPHY

L'OEIL DE LA PHOTOGRAPHIE

 Partager

 Tweet

 Forward

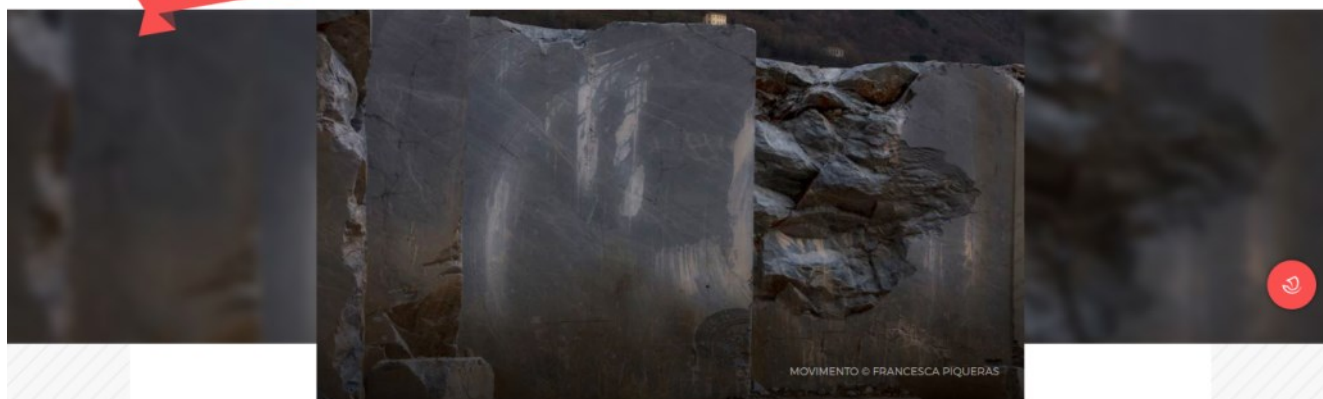


Francesca Piqueras: les plaies béantes de l'Anthropocène

EXPOSITION

Francesca Piqueras, que l'on connaît pour ses photographies d'épaves abandonnées à la rouille, présente Galerie de l'Europe une nouvelle série très différente, qui s'inscrit néanmoins dans la continuité de ce travail. C'est une même thématique, une même obsession que creuse et approfondit ici cette artiste à la démarche singulière, fascinée par le rapport que l'homme entretient avec la nature. (...)

[Lire la suite](#)



Accueil > Expositions > Photographie > MOVIMENTO

EXPOSITIONS

MOVIMENTO

Galerie de l'Europe



Venez découvrir MOVIMENTO, l'exposition des œuvres de Francesca Piqueras.

INFORMATIONS
PRATIQUES

Le site Que Faire à Paris utilise des cookies pour le fonctionnement des boutons de partage sur les réseaux sociaux et la mesure d'audience des vidéos et des pages du site. En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez leur utilisation. Pour mieux comprendre notre politique de protection de votre vie privée, rendez-vous [ici](#).

ACCEPTER

ici Xiaolangdi sur le Fleuve Jaune en d'étonnantes diptyques. Francesca Piqueras sait capter l'équilibre subtil entre ordre et désordre, construction et déconstruction. Les architectures savantes décidées par l'homme se mesurent en permanence à la force des éléments naturels. Mais les montagnes blessées ou les fleuves étranglés ne sont qu'un épisode d'une confrontation sans vainqueur ni vaincu. Juste un cycle perpétuel, où les traces de l'homme glissent à la surface pour sombrer lentement à l'état de matière.

Ces métamorphoses, Francesca Piqueras les transcende en scènes puissantes et sereines, chargées d'une énergie rare. Paradoxalement, ses photographies ne figent pas le temps, mais en accentuent la fluidité. Sa présence invisible insufflé une intensité qui surprend à chaque image : celle d'une création en action, d'un processus en mouvement que l'œil ne perçoit pas forcément, mais que le regard de Francesca Piqueras nous donne à ressentir avec force.

L'artiste est présent tous les jours.

55 rue de Seine
75006 Paris

 VOIR SUR LA CARTE

DATES :

Du 18 au 31 mars 2019 :
lundi, mardi, mercredi, jeudi,
vendredi, samedi, dimanche de 11h
à 19h30

PRIX :

**0 € - Visite de
l'exposition tous les
jours de 11 h à 19 h 30,
en présence de
l'artiste**

S'Y RENDRE :

 10 : Mabillon (202m) 4 : Saint-Germain-des-Prés (297m)

PLUS D'INFOS :

 01 55 42 94 23

Francesca Piqueras : MOVIMENTO à la Galerie de L'Europe



BY JEAN MARC LEBEAUPIN 4 JANVIER , 2019

f Facebook

Twitter

P Pinterest



22
Shares



Francesca Piqueras "Ce que j'ai pris en photo à Carrare, en Italie, comme sur le barrage de Xiaolangdi, en Chine, ce sont des manifestations de l'emprise exercée par l'homme sur la nature. Ces manifestations sont caractéristiques de la période historique qui est la notre et que l'on appelle l'anthropocène."

Après s'être penchée au chevet de constructions humaines en déshérence sur les côtes du monde entier, **Francesca Piqueras** se penche avec "Movimento" sur les montagnes blessées de la région de Carrare (Italie), que l'on ampute et que l'on débite depuis les étrusques pour s'en approprier le marbre, et sur les eaux emprisonnées et contraintes du fleuve Jaune, en Chine, que l'on enserre de béton pour s'en approprier l'énergie et en tirer de l'électricité. Non seulement Francesca Piqueras nous montre, sur des clichés séparés, les blessures de la roche et le jaillissement des eaux soudain libérées au cours de phénomènes "lâchés" trisannuels, mais elle les confronte aussi dans des diptyques qui forment comme les deux faces d'un même martyr: d'un côté la plaie ouverte et, de l'autre, le sang qui jaillit. Si la photographie nous confronte ici plus frontalement que dans ses précédentes séries aux stigmates de la civilisation industrielle, si ses images rendent plus palpable l'écroulement écologique en cours, elles nous invitent, comme toujours, à porter notre regard au-delà des traces qu'elle nous montre. Car ces blocs de pierre que l'on arrache aux montagnes, ces fleuves dont on dévie le cours, tout cela s'inscrit pour elle dans un processus de construction - destruction qui se joue à l'échelle cosmique et qu'elle nomme le "Movimento". Un état de perpétuelle impermanence, dont l'artiste cherche à saisir la puissance esthétique tout autant que tragique.

« Dans l'ordre naturel des choses, c'est la roche qui contraint l'eau et la dévie de son cours alors que l'eau façonne la roche en s'écoulant sur elle. Dans la nouvelle série que je présente, ces deux éléments n'agissent plus l'un sur l'autre mais sont agis par l'homme qui utilise pour cela des techniques et des machines très sophistiquées. Ce que j'ai pris en photo à Carrare, en Italie, comme sur le barrage de Xiaolangdi, en Chine, ce sont des manifestations de l'emprise exercée par l'homme sur la nature. Ces manifestations sont caractéristiques de la période historique qui est la notre et que l'on appelle l'anthropocène. A Carrare, le marbre est extrait depuis l'époque des étrusques. Mais les moyens techniques déployés et le rythme auquel on l'extrait s'accroît à très grande vitesse. Les blocs ne sont plus travaillés par des artisans sur place mais envoyés en Chine, où la main d'œuvre est moins chère. Une partie des cargaisons est directement travaillée sur les bateaux et tout ce qui n'est pas utilisé est jeté en mer. Les savoir-faire ancestraux se perdent et les machines remplacent les hommes. J'ai une tendresse infinie pour l'espèce humaine, qui déploie des trésors d'ingéniosité pour créer des machines fabuleuses, mais est incapable de penser à long terme et détruit son propre environnement. Je suis fasciné par cette intelligence immense et ce non moins immense manque de ce que l'on pourrait appeler la sagesse. C'est notre tragédie. Je dis "notre" car je suis intimement liée à cette histoire. Je suis héritière des mêmes qualités et des mêmes défauts que mon espèce. Et je ne la juge pas. Toutes mes photos parlent de l'homme sans qu'il apparaisse jamais à l'image. Elles saisissent les traces de son activité, rendent compte d'un état des choses à l'instant T. Je ne fais que montrer. C'est à celui qui regarde de faire son propre chemin. » Francesca Piqueras (Propos recueillis par W. Lambert)

Francesca Piqueras : MOVIMENTO
Exposition du 18 février au 31 mars 2019

GALERIE DE L'EUROPE
55 rue de Seine
75006 Paris

<https://www.galerie-europe.com/>

Signer la



Les plus



Andi
Bien
pren
Bien
28 vi
Foire

Ense
s'est
18 vi



ans
gro..
8 vi



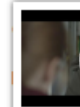
les p
7 vi
Voyag

Commu
!



Événem

La petite l



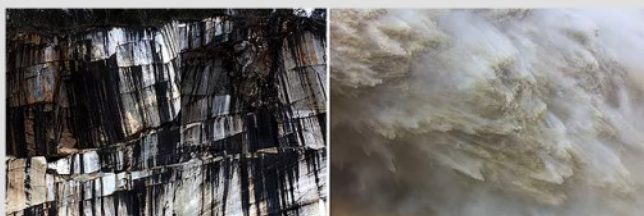
Francesca Piqueras: les plaies béantes de l'Anthropocène

14 Jan 2019 #femmesPHOTOgraphes l'Œil de la Photographie



Movimento © Francesca Piqueras

Francesca Piqueras, que l'on connaît pour ses photographies d'épaves abandonnées à la rouille, présente Galerie de l'Europe une nouvelle série très différente, qui s'inscrit néanmoins dans la continuité de ce travail. C'est une même thématique, une même obsession que creuse et approfondit ici cette artiste à la démarche singulière, fascinée par le rapport que l'homme entretient avec la nature. Mais c'est vers le continent qu'elle a braqué, cette fois, son objectif, et sur les deux éléments fondamentaux que sont la pierre et l'eau. Après s'être penchée au chevet de constructions humaines en déshérence sur les côtes du monde entier, elle se penche donc avec "Movimento" sur les montagnes blessées de la région de Carrare (Italie), que l'on ampute et que l'on débite depuis les étrusques pour s'en approprier le marbre, et sur les eaux emprisonnées et contraintes du fleuve jaune, en Chine, que l'on enserre de béton pour s'en approprier l'énergie et en tirer de l'électricité. Non seulement Francesca Piqueras nous montre, sur des clichés séparés, les blessures de la roche et le jaillissement des eaux soudain libérées au cours de phénomènes "lâchés" trisannuels, mais elle les confronte aussi dans des diptyques qui forment comme les deux faces d'un même martyr: d'un côté la plaie ouverte et, de l'autre, le sang qui jaillit.



Movimento © Francesca Piqueras

Si la photographie nous confronte ici plus frontalement que dans ses précédentes séries aux stigmates de la civilisation industrielle, si ses images rendent plus palpable l'écotombe écologique en cours, elles nous invitent, comme toujours, à porter notre regard au-delà des traces qu'elle nous montre. Car ces blocs de pierre que l'on arrache aux montagnes, ces fleuves dont on dévie le cours, tout cela s'inscrit pour elle dans un processus de construction - destruction qui se joue à l'échelle cosmique et qu'elle nomme le "Movimento". Un état de perpétuelle impermanence, dont l'artiste cherche à saisir la puissance esthétique tout autant que tragique.

www.francescapiqueras.com

Exposition "Movimento", photographies de Francesca Piqueras
Du 18 février au 31 mars 2019
Galerie de l'Europe
55 rue de Seine, 75006 Paris
Du mar. au sam. 11h - 19h30
Dim. & lun. 12h - 19h30 (en présence de l'artiste)
+33 1 55 42 94 23 / europa@noos.fr
www.galerie-europe.com

Tags: Francesca Piqueras Movimento Galerie de l'Europe

[Share on Facebook](#)

Posts à l'affiche



GRACIELA ITURBIDE

March 24, 2019

Posts Récents



Respirations - Patty Chang, Simone Decker, Maider Fortuné, Grazia Toderi
April 1, 2019



Sophie Ristelhueber - Sunset Years
March 29, 2019



Futures Passé & Présent: Helga Paris, Céline van Balen, Esther Kroon et Julie Greve
March 26, 2019



GRACIELA ITURBIDE

March 24, 2019



Expositions Anne Delrez & Jacques Barbier | Château d'Eau - Toulouse
March 24, 2019



Revue 6 Mois - le 21ème siècle en images
March 21, 2019



Irène Jonas - Dormir dit-elle
March 14, 2019



Au bord de la vue - Marina Ballo Charmet
March 5, 2019



Merry Alpern - Dirty Windows

February 22, 2019



Le travail sur le droit des femmes de Kasia Stręk récompensé par la bourse Photographe de la Fondation Jean-Luc Lagardère.
February 20, 2019

Archives

April 2019 (1)

March 2019 (7)

February 2019 (4)

January 2019 (6)

November 2018 (3)